

2018

Septembre - N°187

ANIMATION PASTORALE SCOLAIRE
DU SECONDAIRE
BRUXELLES - BRABANT WALLON

CARDAN



EXCELLENCE

UN CHEMIN DE
GRATITUDE

ENSEIGNANTS
SANS
FRONTIÈRES

GRATITUDE
&
BIENVEILLANCE

PASTORALE
SCOLAIRE :
OK OU KO ?

FAITES CIRCULER CETTE PUBLICATION



<u>Editorial</u>	2
<u>Gratitude - Bienveillance</u>	3
Journée Relais	
Gratitude (chant)	
Un chemin de gratitude et bienveillance	
<u>Vivre - Engagement</u>	8
Karibu à Nyagurusu !	
<u>Echos de la pastorale scolaire</u>	13
Journée interdiocésaine	
Pastorale scolaire : OK ou KO ?	
L'enquête du CoDiEC 2011-2012 : Excellence	
<u>A découvrir</u>	25
La ballade des dangereuses	
<u>Pastorale des jeunes : Bxl - Bw - LPJ</u>	27
<u>Pour contacter l'équipe de pastorale scolaire</u>	30

“Gratitude et bienveillance” Voilà tout un programme pour cette année scolaire ! C'est bien beau d'en parler car beaucoup peuvent y aspirer cependant la question principale pourrait être: «Comment vivre la gratitude et la bienveillance au cœur de mon travail, en classe, avec mes collègues ou encore à la maison ?» Pour cela nous vous proposons notre traditionnelle journée Relais pour approfondir ce thème.

Ce Cardan propose également 2 témoignages : vivre la gratitude et la bienveillance sur un chemin de pèlerinage ou encore s'engager avec «enseignants sans frontières».

De plus, ce début d'année a été l'occasion pour nos collègues du fondamental de vivre une première journée pastorale sur le thème: «la pastorale OK ou KO ?» Découvrez quelques échos de la journée.

Ensuite, Jean-François Grégoire continue sa réflexion sur les mots de l'enquête du Codiec avec «l'excellence». Un fameux slogan pour l'enseignement mais qu'en est-il d'une approche plus pastorale ?

Pour terminer, découvrez les rendez-vous avec la pastorale des jeunes et leurs beaux projets: plus particulièrement leur proposition «AIMER et SERVIR» au mois de janvier 2019.

Nous vous souhaitons une belle année dans la gratitude et la bienveillance.

Samuel - Florence - Adeline - Marie-Cécile - Alexandra - Jean-François



GRATITUDE - BIENVEILLANCE



**GRATITUDE
CHANT**

P. 5

**Journée ressourcement
le mardi 12 février**
Notre Dame de la Justice
(Rhode-St-Genèse)



**Bienveillance
XXL**

Toutes les affiches
de la CIPS (Commis-
sion interdiocésaine de
pastorale scolaire) :

[ce lien](#) ou

<http://www.partaffiche.be>

JOURNÉE DES RELAIS

POUR LES MEMBRES DES ÉQUIPES PASTORALES
ET TOUT ANIMATEUR PASTORAL

Gratitude & bienveillance



Mardi 9 octobre 2018
De 9h30 à 16h - Accueil dès 9h

Approfondissement du thème

Présentation d'outils

Maison Diocésaine de l'Enseignement
av. de l'Eglise Saint-Julien 15 - 1160 BXL

Partage d'expérience et ateliers

INSCRIPTION POUR LE 1ER OCT
REPAS DE MIDI OFFERT.
CODE CECAFOC: 18BRA133A

Informations et inscriptions :
samuel.bruyninckx@segec.be
0484/245676

www.pastorale-scolaire.net



GRATITUDE

Un chant intéressant pour approfondir le sens de la gratitude lors d'une activité ou une célébration avec les élèves et les enseignants.

**Texte et musique
de Karen Drucker**

Gratitude devant moi
Gratitude derrière moi
Gratitude à gauche de moi
Gratitude à droite de moi
Gratitude au-dessus
Gratitude en dessous
Gratitude en moi
Gratitude autour de moi

Plein de gratitude
Plein de gratitude
Plein de gratitude

Je dis merci
Plein de gratitude
Plein de gratitude
Plein de gratitude

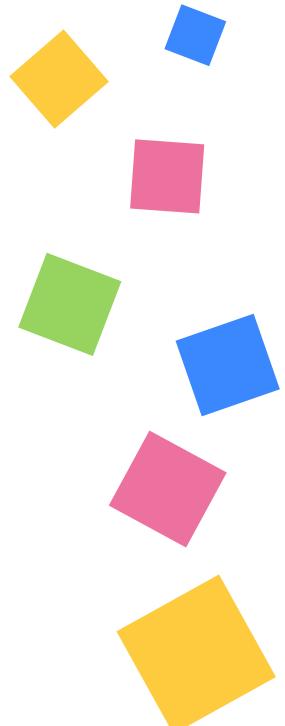
Je dis merci

Par Karen Drucker :

<https://www.youtube.com/watch?v=IO5axoib850>

Gratitude avec la gestuelle :

<https://www.youtube.com/watch?v=PGY-ciulA9Y>



UN CHEMIN DE GRATITUDE ET BIENVEILLANCE

**Tours – Saintes, chemin de pèlerinage de cet été...
Chemin parsemé de gratitude et de bienveillance...**

Partir en essayant de lâcher-prise un maximum en confiant le chemin en Celui qui fait route avec nous. Savoir qu'il est bien présent, qu'il veille, qu'il donne... De quoi remercier avant de recevoir... Et en recevant, de quoi remercier encore plus...

Chaque jour est différent et comporte son lot de joies et/ou de difficultés. Mais si j'arrive à avancer, un pas après l'autre, parfois même sous des chaleurs torrides, c'est grâce à de multiples paroles/gestes bienveillants, la beauté de la nature, des églises ou des rencontres touchantes. Cette humanité gratuite et bienveillante nourrit mon cœur en profondeur et m'encourage à cheminer.

Quelques petits exemples...



Un jeune discute avec moi puis me propose de boire un café chez lui...

Accablée par la chaleur, je m'allonge pour me reposer un instant. Une jeune dame m'offre une bouteille fraîche spontanément...

Au petit matin, je passe devant un camping car, un couple allemand me propose un café en m'installant dans leur bon fauteuil pliable. Quelle saveur surtout après une nuit passée bien sommairement !

Une dame âgée de 78 ans, à vélo, m'interpelle et me fait la visite de sa ville. Nous entrons dans une chapelle. Je chante... Elle chante...

Moment magique et rempli d'émotions. Dans un bar, nous buvons un panaché ensemble. Elle m'offre le panaché mais aussi un croissant et une couque au chocolat. J'accueille avec un brin de gêne et beaucoup de joie. Puis elle me propose de dormir chez elle, en s'excusant car son compagnon et elle sont absents au soir car ils vont manger à l'extérieur. Quelle confiance! J'accepte en émettant le souhait de pouvoir discuter. L'envie de découvrir un peu plus le cœur de cette belle personne. Deux heures de partage sur la vie, l'amour, la foi, la confiance, l'argent... Moment bénî. Avant de partir chez sa fille, elle me montre le frigo... Elle m'a préparé une superbe salade pour le soir. Elle se dit croyante et non pratiquante...

A Saintes, après avoir participé à l'eucharistie, les sœurs des pauvres me proposent de dîner avec des personnes de la maison de retraite... Me voilà à table avec 3 résidentes comme si j'étais de leur famille...

Il y a aussi tous ces « bonjour » « bon courage », tous ces sourires



reçus régulièrement... Et puis ce « Bienvenue ! », lancé par un cycliste en me regardant lors de mon arrivée dans la ville de Châtellerault... Je prends soudain conscience de la portée de ce mot et de la joie qu'il me procure, moi l'étrangère, moi qui comptais justement m'arrêter dans cette petite ville et voir où je pouvais déposer mon sac de couchage. Cela s'annonçait de bon augure... Et cela s'est confirmé...

Septembre arrive, l'envie de continuer à me laisser habiter par cette esprit d'humanité, par cet amour fraternel, qui comme le Pape François le dit, est témoignage de la présence de Jésus ressuscité parmi nous. Mon désir et celui que je vous souhaite : que nous puissions accueillir, tout au long de cette année, chaque élève et chaque collègue (spécialement les nouveaux) en leur souhaitant de tout coeur « Bienvenue ! » et que nous puissions savourer les nombreux moments bénis...

Marie-Cécile

Karibu à Nyagurusu ! *

*Lisez et vous comprendrez vite...

Sous la bannière d'ESF , Enseignants sans frontières, notre équipe de quatre professeurs de français s'est envolée le 11 juillet pour donner deux semaines de stage de français en Tanzanie dans le camp de réfugiés de Nyagurusu, à la demande des professeurs burundais et congolais qui vivent là-bas avec leurs familles. Dépaysement complet dès notre arrivée à Dar Es Salam, sur les rives de l'océan indien ! Qui ne fera que s'accentuer au fil de notre avancée vers le camp. Apprentissage de l'attente, des retards et reports des échéances prévues, de la diminution progressive de notre confort d'occidentaux tandis qu'augmentent le vacarme des sonos, l'odeur des gaz d'échappement, les déchets jonchant le sol et ... la poussière rouge, Vumbi !

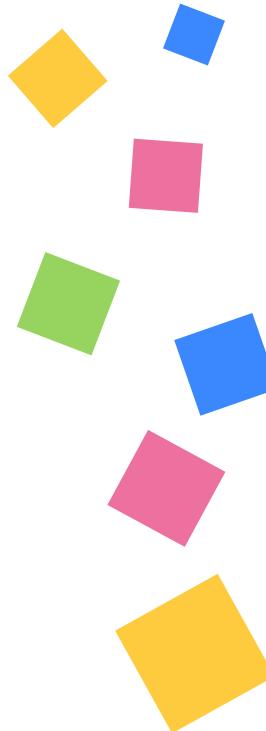
V
I
V
R
E

E
N
G
A
C
E
M
E
N
T

Musungu, musungu ! **
Qu'est-ce que c'est que ça ?
T'étais blanc, te voilà roux
Mais qui t'a fait ça bwana ?

** chanson composée et interprétée avec Amisi Nondo et des stagiaires de la semaine 1 (Musungu signifie blanc européen)

Quoique je fasse
Vumbi m'embrasse
Blanc de race
Je deviens roux, ça m'agace !



Musungu, musungu
...
Que je marche que je roule
Vumbi m'enroule
Comme une mère poule
Elle me couve, elle me saoule !

Musungu, musungu

...
Et cependant les femmes sont magnifiques et fières dans leurs boubous multicolores ! En rue, tous les gens sont d'une extrême courtoisie. De larges sourires éclairent leur visage au premier salut : « Jambo, karibu ! » Bonjour, bienvenue ! « Asante ! » « Asante sana ! » Merci. Merci de dire merci !

Deux heures de vol intérieur nous amènent à Kigoma, au bord du lac Tanganyka. Puis, accompagnés d'Alain Kisena, le correspondant local d'ESF, nous faisons quatre heures de piste pour arriver à l'entrée du camp où il nous faut montrer patte blanche... car on ne pénètre pas comme on veut dans cette immense zone de 8 km² où vivent près de 150 000 réfugiés burundais et congolais du Sud-Kivu. Il nous faut donc présenter nos laissez-passer aux militaires sombres et armés... de sticks à l'anglaise. Oui, nous sommes dans une ancienne colonie dont la Grande-Bretagne a repris la gestion en 1919 après la défaite allemande.

Mais les visages s'ouvrent et la chaîne qui barre l'entrée s'abaisse. Rouges de poussière, car durant des quatre heures nous avons roulé sur des pistes où chaque croisement de véhicule dégage sa nuée de fines particules qui brouille la vue et pénètre jusqu'à nos narines, nos bouches, nos oreilles,... Que dire alors des piétons et cyclistes qui portent ou poussent courageusement leur charge, régulièrement rappelés à l'ordre par les tonitruants klaxons des bus, camions et 4x4 qui foncent aveuglément. « Give me the way ! »

Visite obligatoire au commandant tanzanien du camp qui, après quelques courtoisies, nous intime fermement l'ordre de ne prendre aucune photo et de ne nous mêler que de nos cours...

Enfin nous parvenons à l'école secondaire Amitié où nous attendent déjà bon nombre de nos stagiaires, en grande majorité des hommes. Les bâtiments sont en briques crues, plutôt délabrés, poussiéreux, ouverts à tous les vents de cette saison sèche. Dans les locaux, un grand tableau fendillé de ciment peint en noir et de lourds bancs de bois à l'ancienne. Pas de courant électrique, mais nous avons des craies et sommes venus avec nos syllabus, des cahiers, des bics et des lunettes de lecture. Au fil des jours et de nos modules, nous nous succédons dans les trois groupes de vingt participants. Une semaine s'écoule ! Suivie d'une deuxième avec un nouveau groupe après un week-end de détente. Nos stagiaires sont très motivés, mais nous sommes tenus de faire de l'enseignement différencié, car si quelques rares d'entre eux ont connu l'université ou une école supérieure, la plupart sortent à peine du secondaire, quand ils l'ont terminé... Leur langue maternelle est le kirundi ou le kibembe (du territoire de Fizi, Sud-Kivu). Le français est donc leur langue seconde. Ils ont fui la menace, le danger d'être arrêtés, emprisonnés, tués. Ils n'envisagent pas de retourner dans leurs régions respectives et préfèrent la sécurité, même recluse et pauvre. Ils vont encore attendre et espérer le document qui les autorisera à s'en aller vers une terre promise, l'Europe, les USA, le Canada,... « Mais pourquoi la Belgique ne fait-elle pas plus d'efforts pour nous accueillir ? »

Au terme de ces trois semaines passées en Tanzanie, je me demande qui a été le stagiaire... Car c'est moi qui ai reçu cet enseignement de la simplicité, du ralentissement, de l'acceptation des choses comme elles sont quand je n'y puis rien changer. Ces gens m'ont montré comment ils pouvaient, avec le sourire, se débrouiller avec les moyens rudimentaires du bord. Nous ne partageons pas les mêmes valeurs d'efficacité, de gestion des déchets, d'entretien de nos espaces (notamment) mais ils m'ont enseigné la disponibilité et le sens du service dans l'adversité. Nous nous sommes aussi posé la question de l'adéquation de nos cours à leurs réalités et besoins. Ils ne leur seront certes pas inutiles mais, tout compte fait, ces hommes et ces femmes n'auront-ils pas été plus heureux et reconnaissants de notre venue et simple présence amicale parmi eux ?



Nyagurusu !

Dans ma prison sans barreaux
Libre de regarder, libre de rêver
Dans le cachot de mon présent
Entre les continents je divague...

Fièvre tu marches
Femme noire en boubou rouge
Ferme ton bassin sur la tête

Légère tu t'échappes
Feuille en robe délavée
Et virevoltes dans les airs

Joyeuse tu pétarades
Moto qui s'éloignes déjà
Sur les routes du monde

Farouche tu vogues au vent
Petit nuage blanc
Je voudrais tant m'allonger en ton flanc.

PS2: Pour terminer notre séjour nous sommes accueillis chez Jean-Claude et Hélène qui gèrent le « Nile Development », un projet de formation multi professionnelle (agriculture, mécanique, menuiserie, pisciculture) qui vise des jeunes désoeuvrés exclus de l'enseignement après l'échec de leurs humanités.

PS1 La Tanzanie, pays du Kilimanjaro (5895m !), de l'île de Zanzibar, du mwali mu Nyerere et des accords d'Arusha. Le mwali mu, professeur, a été premier ministre puis président de son pays. Il y a instauré un régime socialiste fondé sur la solidarité, la promotion de l'autosuffisance et de l'éducation. Aujourd'hui les présidents se retirent après deux mandats successifs de cinq ans. Les deux principaux partis politiques se partagent les postes les plus importants et alternent. Catholiques, protestants, musulmans et animistes y vivent en paix.

Langue nationale : le swahili (fait apparaître de nombreuses emprunts à l'arabe). Deuxième langue : l'anglais.

ECHO'S DE LA PASTORALE



JOURNÉE
PASTORALE
SCOLAIRE DU
FONDAMENTAL

P. 18



PASTORALE
SCOLAIRE :
OK OU KO ?

P. 19

L'ENQUÊTE 2011-2012 DU CODIEC
BXL-BW

« EXCELLENCE »

P. 21

UNE PREMIÈRE JOURNÉE DE PASTORALE SCOLAIRE POUR BRUXELLES ET LE BRABANT WALLON.

L'équipe SILLAGE, équipe de pastorale scolaire du fondamental pour Bruxelles et Brabant Wallon, a organisé ce lundi 27 août 2018 une première pour le diocèse Malines-Bruxelles : une journée de pastorale.

Cette journée était ouverte à toute personne concernée par l'animation pastorale en milieu scolaire.

Une quarantaine de participants se sont retrouvés dès le matin au Collège Don Bosco à Woluwe, dont plusieurs directeurs et directrices d'école, enseignants et enseignantes, animateurs et animatrices pastoraux.

Pour démarrer la journée, le chant fait vibrer les cordes vocales et les coeurs, portés par le groupe musical Résonances sous la houlette de Béatrice Sepulchre.

Ensuite, une conférence percutante de Vincent Flamand, théologien du SEGEC, sur le thème « La Pastorale scolaire, OK ou KO ? ».

Il secoue les idées toutes faites, éveille les consciences, stimule l'attention sur le fait de bien se connaître soi-même afin de vivre mieux l'enseignement de la religion en milieu multiconvictionnel sans se sentir menacé dans sa différence.

Il dialogue ensuite volontiers avec les participants pour ensuite laisser la place à Samuel Bruyninckx, nouveau coordinateur de l'équipe de pastorale scolaire du secondaire.

Samuel Bruyninckx intéresse beaucoup l'assemblée par sa communication sur le travail de longue haleine qu'a entrepris la KUL Leuven, afin d'établir des outils au service des écoles du réseau libre en Flandre. Cet outil, le « Katholieke Dialoogschool » est à coup sûr une source d'inspiration bien intéressante pour travailler concrètement la question de l'identité chrétienne dans les écoles francophones.



Equipe Sillage :
Béatrice Sépulchre et Elise Herman

Le temps de midi permet aux participants non seulement de se revigorer grâce à de délicieux sandwiches mais aussi de glaner des informations intéressantes pour l'année qui commence grâce à la présence de plusieurs exposants venus spécialement à leur rencontre : Bayard, Averbode, le Sycomore, le Centre de Documentation de Wavre, le Centre Diocésain de Documentation de Bruxelles et le Centre El Kalima.

L'après-midi offre la possibilité aux participants de goûter à deux ateliers parmi toute une palette de propositions d'actualité : comment gérer la pastorale de toute une école ? Comment utiliser le chant comme outil de pastorale et de dialogue ? Comment transmettre l'art du récit biblique par le théâtre du Kamishibaï ? Comment célébrer en contexte interconvictionnel, en particulier avec des musulmans et des chrétiens ? Et d'autres encore.

La journée se termine dans la profondeur grave et joyeuse à la fois de la célébration eucharistique autour des textes du jour, qui offre aux participants un temps de ressourcement et de communion porté notamment par l'homélie puissante de Claude Gillard et les chants animés avec foi et joie par le groupe Résonances.

Aux dires des participants, c'est une première et c'est à refaire absolument dès l'année prochaine, peut-être en élargissant même cette journée au public de la pastorale de l'enseignement secondaire.

A suivre !

Pour l'équipe, Béatrice Sepulchre



PASTORALE SCOLAIRE :



Le titre était volontiers lucide mais un brin provocateur... De quoi mettre en appétit Vincent Flamand, premier orateur de la journée Sillage.

Invitée de dernière minute et habituée de la pastorale scolaire dans divers établissements, je ne m'attendais pas à être à ce point « retournée » par cette conférence. Mise KO ? Peut-être ! Mais une fois mes idées à peu près en place, me voilà OK pour vous en faire écho.

On nous a parlé tant de fois de générosité, de don et voici qu'aujourd'hui est dénoncé le pouvoir qui se cache derrière une certaine bienveillance. Celle que guide la prétention d'enseigner à ceux qui ne savent pas. Celle qui « enfer-me » dans « mon savoir », « ma toute suintante générosité », celle qui culpabilise au maximum par sa trop grande perfection...

Aïe. Me volâi déjà un peu mal... Nos activités pastorales seraient-elles de cet ordre-là ?

Le combat dont on a tant l'habitude d'entendre parler (combat contre l'individualisme, les jeux-vidéos, l'Islamisme, l'Eglise ou l'action laïque... et la liste personnelle est facile à dresser) ne devrait-il pas être lui-même déplacé ? continue notre conférencier.

Gardons l'idée du combat, osons-le, même ! Dans la grande tradition du combat spirituel... Mais consentons à être nous-mêmes dé-boîtés : comme Jacob, ce patriarche élevé constamment dans les rapports de force. Dans l'épisode du plat de lentilles, lui aussi « prend par le don ! ». Son identité est meurtrière. S'il n'est pas le plus fort, il sera le plus rusé... Et voilà qu'au Yabboq, un inconnu lutte contre lui et il n'y aura ni KO, ni OK. Juste une nouvelle identité. Qui va inciter Jacob à se réconcilier avec son frère...



Donc, si je comprends bien : si nos pastorales doivent lutter, c'est d'abord contre elles-mêmes, contre cette tendance à « devoir annoncer le salut à tous ceux qui ne savent pas... ».

Ce pouvoir du don qui emprisonne l'autre...

Mais « que dois-je faire alors, pour avoir la vie éternelle en partage ? s'interroge le jeune homme riche. « Les commandements, je les ai observés depuis ma jeunesse... »

Vincent
Flamand

Et Vincent Flamand d'ajouter, avec sa verve habituelle : celui-là, il a été formaté dans l'enseignement catholique !! Jésus répond alors à ce jeune homme (... à moi, comme animatrice pastorale ?) quelque chose comme : « Découvre l'autre identité, celle, incomparable et unique qui ne juge personne. Qui ne crée pas un groupe de gens CONTRE un autre. Sois avec autrui dans une tendresse humble. Ose être mis K.O - pour te laisser relever par Celui qui sait donner sans enfermer ».

N'y aurait-il pas là une invitation, pour nos pastorales scolaires parfois dans la nuit obscure, à REBONDIR tout le temps, être à côté (KO.T) des jeunes, plutôt qu'à chercher pathétiquement à reprendre la main... ?!

Bon. Alors, OK ! J'accepte un certain chaos ! Mais concrètement... ?

C'est là que notre second orateur, en la personne de Samuel Bruyninckx, a pris le relais en nous proposant des outils que je ne saurais que trop nous recommander : l'échelle de Melbourne, pour comprendre qu'aujourd'hui, il faut davantage recontextualiser que vouloir reconfessionnaliser. L'échelle post-critique, pour accepter de nous situer dans une seconde naïveté. Naïveté ne serait plus de l'ordre du seul littéral, mais à mi-chemin entre foi et symbolique, dans une croyance qui s'assume. L'échelle de Victoria enfin, où se définit « l'école du dialogue » : ni seulement colorée, ni non plus sans couleur, jamais dans le monologue pur, mais où l'on ose affirmer sans écraser : dans la culture du dialogue.



Et Samuel de terminer par les ponts qui se construisent aujourd’hui : entre le primaire et le secondaire (dans la lignée du Pacte d’Excellence), entre la pastorale de l’enseignement néerlandophone et francophone dans notre diocèse, entre l’Eglise et le monde de l’école (avec ce nouveau lieu spirituel mis à disposition de nos établissements : Notre Dame de justice, à Rhode-St-Genèse: www.ndjrhode.be).

Samuel
Bruyninckx

... Et voilà, il est déjà temps de manger ! J’en ai assez entendu pour me lancer dans les ateliers qui vont suivre. La pastorale scolaire n’en est-elle pas un ?

Ni K.O. Ni O.K. Ajoutons plutôt à ces deux lettres le « T » du travail. Retroussons nos manches pour faire de nos pastorales un KOT, ce lieu de passage toujours un peu éphémère, toujours un peu bordélique, mais où se vivent de façon métissée les plus grands apprentissages. Alors oui : bon travail à chacun de nous, là où nous sommes (en éternels K.O.T.s) ! Et MERCI pour ce premier Sillage de l’année, Béatrice et Elise !

Alexandra Boux

Proposition : Une prière du Pape François :

*“Ne pleure pas sur ce que tu as perdu, lutte pour ce que tu as.
Ne pleure pas sur celui qui est mort, lutte pour ce qui est né en toi.
Ne pleure pas sur ce qui t’a abandonné, lutte pour Celui qui est avec toi.
Ne pleure pas sur celui qui te hait, lutte pour Celui qui t'aime.
Ne pleure pas sur ton passé, lutte pour ton présent.
Ne pleure pas sur ta souffrance, lutte pour ton bonheur.
Avec toutes ces choses qui nous arrivent,
nous apprenons que tout problème a sa solution,
il faut simplement aller de l'avant.”*

EXCELLENCE

Jean-François Grégoire, accompagnateur théologique de l'équipe diocésaine de Pastorale scolaire Bxl-Bw, présente une relecture «évangélique» de certains mots-clés cités dans la synthèse des réponses à la question : «Au départ de nos pratiques, qu'est-ce qui permet d'affirmer que notre école est chrétienne ?»

Excellence : un mot « dangereux » dans la mesure où, pour un tout petit peu, il cliverait le monde entre les « hors-normes » et les autres. Et, de fait, il s'en faut de très peu qu'on confonde ce vocable avec celui d'« élite » qui crée une franche fracture sociale entre ceux qui sont aux commandes, et les autres qui sont censés suivre, obéir ou servir. Quand on parle d'excellence dans le monde de l'enseignement, est-ce bien cette fracture qu'on souhaite instaurer ?

Notez qu'il y a une manière très positive, très constructive de comprendre «élite » (et, partant, « excellence ») : c'est celle qui consiste à insister (comme dans les collèges jésuites d'antan, paraît-il) sur le fait que si tel enseignement vise à créer une élite, ce n'est pas pour que cette élite s'entoure de murs en vue de vivre en vase clos à l'instar des formes d'apartheid de toujours et partout, mais pour mieux contribuer à édifier un

monde où il fasse bon vivre pour chacun-e parce que chacun-e serait pris en considération, aidé à aller au bout de ses ressources dans ce pourquoi il se sent compétent, etc.

En réalité, on peut très bien, sans rien perdre de son sens (ni de son intérêt), retirer le mot « excellence » du contexte de compétition (et aussi bien de comparaison, de mimétisme) dans lequel on a presque naturellement tendance à l'inscrire, pour le concevoir comme un tremplin susceptible de me propulser vers le haut (de) moi-même.

L'excellence, alors, serait ce dynamisme qui me fait vouloir, ou souhaiter, ou désirer tirer le meilleur de moi-même – exceller, si l'on veut, dans ce que j'ai de meilleur ou ce qui me convient le mieux.



Ce serait un terme de projet, ou d'horizon, bien plus que de compétition et de performance.

Mais de quoi parle-t-on, en fait ?... Personnellement, j'aime bien qu'on (les dictionnaires) me fasse voir des collines dans le mot excellence ! Etre excellent, en effet, c'est se situer non seulement au sommet de la colline (collis, en latin) ou de la cime, mais même plus haut, si possible, au point de culminer (ex-), de dépasser ce qui semblait insurpassable. De ce point de vue, il apparaît clairement qu'il n'y a pas d'excellence sans une certaine part d'effort (en terme moral ou spirituel, on évoquerait peut-être l'ascèse).

Comme tel, on ne retrouve pas le terme « excellence » dans la Bible. Ce n'est pas pour autant que la notion en est absente. Après tout, ce n'est peut-être pas pour rien que Moïse reçoit la table des lois sur la montagne, et que Jésus enseigne les béatitudes « au sommet » (on pense à « collis » ici, bien sûr !)...

Du coup, il faut aller chercher du côté des qualités proches de l'excellence, définie comme « ce qui, dans son domaine, atteint une qualité proche de

la perfection ». Est-ce que la « perfection » pourrait faire notre affaire ?...

Pourquoi pas ?

Ce terme-là, au moins, n'est pas absent des pages bibliques...

Dans l'évangile de Mt, p.ex., il est question d'être « parfait comme notre Père céleste est parfait » (5,48) – un verset qui en rappelle un autre, dans le Lévitique (11,45), Dieu disant : « Soyez saints comme je suis saint. »

Plus que d'excellence, plus aussi que de perfection, c'est de sainteté que parle en effet l'Ancien ou le Premier Testament. Elle signifie un tout autre ordre, une grandeur pour ainsi dire inimaginable, une puissance suprême, mais aussi une énorme bonté et une fidélité hors du commun.

Pour les rédacteurs de la Bible, le mot « perfection » ne convient pas à Dieu, mais à des êtres limités, capables de progrès, c'est-à-dire perfectibles – et, en général, aux œuvres de Dieu (comme la loi, par exemple) qui ont encore à s'accomplir. La sainteté, au sens strict du terme, est donc une qualité singulière de Dieu, c'est sa gloire (un synonyme de « sainteté », tout compte fait), qui le définit, mais qu'il partage, s'il le veut – qu'il n'empêche pas de rayonner et qui dès lors touche ceux qui s'en laissent toucher.



Quant à la perfection, c'est essentiellement dans l'observation de la loi que les Juifs pieux vont chercher à l'atteindre. Avec le risque considérable (auquel ils n'ont pas pu résister, tant s'en faut : les diatribes de Jésus à propos du sabbat, notamment, le montrent à merveille) de formaliser tellement les choses (les gestes, les attitudes, les postures, les objets du culte même...) qu'on ne manquera pas de tomber dans ce qu'on appellera le pharisaïsme, autrement dit : une forme d'idolâtrie inacceptable eu égard à la loi de Moïse.

Quand la pratique de la loi en vient à ne valoir que pour elle-même, elle se dénature et perd son sens. Comment ne fâcherait-elle pas Dieu ?...



Dans le Nouveau ou Second Testament, on tiendra qu'est parfait, un humain, un objet, un ouvrage quand il ne lui manque rien dans son ordre propre. Au point qu'on ne peut rien concevoir de supérieur à lui, ou de nouveau. Il a atteint l'accomplissement ; il est accompli. Du coup, sera considéré comme « parfait » ce qui peut être conçu comme la plénitude de la réalisation d'un idéal – tel que celui proposé par le Christ, par exemple. Pour le disciple du Christ (hier et aujourd'hui) la perfection, elle (à la différence du « parfait » - excusez-moi d'avoir l'air de couper les cheveux en quatre !) est située dans une perspective de croissance, synonyme de maturité dans le Christ. C'est l'image du grain de moutarde : la plus petite des graines qui donne la plus grande des plantes potagères – si grande, à vrai dire, que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches. Symbole du royaume, qui permet de comprendre que celui-ci, d'après les paraboles de Jésus, a moins à voir avec un territoire qu'avec un mouvement de croissance, ou de maturation.

En ce sens, la perfection est liée à la charité, à l'amour – objectif et subjectif – de Dieu. Selon saint Jacques (1,4 ; 2,8) elle s'éprouve dans une œuvre parfaite, essentiellement d'amour du prochain. Elle n'a donc plus grand-chose à voir avec une quelconque intégrité à préserver, mais avec l'amour de Dieu à accueillir et à répandre. On rappellera à ce propos que Jésus n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. Si, comme on le dit volontiers, la perfection n'est pas de ce monde, c'est précisément parce qu'on n'est jamais qu'en route vers elle, qu'elle reste donc toujours à atteindre, qu'on ne peut jamais qu'y tendre, comme les êtres perfectibles que nous sommes : de.



Manière de dire que nous-mêmes, les humains, nous sommes essentiellement des êtres perfectibles en devenir, en espérance).

Parmi les évangélistes, Mt est le seul à utiliser l'adjectif « parfait ». Il le fait dans le contexte des béatitudes quand il cite Jésus invitant ses interlocuteurs à être parfaits comme le Père céleste est parfait (5,28) – une perfection qui s'oppose à la justice des scribes et des pharisiens (2,20)(une justice formelle très peu soucieuse d'amour et de miséricorde, tous comptes faits) qui doit être surpassée pour entrer dans le Royaume. Ce surpassement, c'est l'amour qui le permettra. L'autre passage où ce terme apparaît chez Mt, c'est dans le récit du jeune homme riche (19, 16-24). Jésus exige l'abandon des richesses pour entrer dans le Royaume. Il l'exige de cet homme, mais aussi de tous les disciples. Il ne s'agit pas pour lui de laisser tomber quelque chose de mauvais, ou de privilégier une ascèse pure et dure, mais de manifester concrètement notre amour de l'autre humain – spécialement le plus pauvre auquel il s'agit de donner sans compter. Bref (cf. saint Jean), la perfection chrétienne consiste en l'accomplissement dans l'amour.

Plus tard, les Pères de l'Eglise insisteront sur le côté eschatologique de la perfection, c'ad sur sa dynamique de construction de la communauté chrétienne – articulée autour de l'idée de « martyre » lequel étant alors considéré comme la perfection de l'amour (en lien, sans doute, avec des paroles du Christ du genre : « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne », ou : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », etc.

Intéressante, dans cette perspective, l'absence totale de dualisme concernant la perfection. Il n'est pas question de gens qui seraient parfaits (élus pour l'être, en quelque sorte) et d'autres qui ne le seraient pas, mais de personnes appelées toutes et tous et chacun-e en particulier à viser la même perfection dont le goût (le désir ?) aurait été donné lors du baptême – lequel goût ayant à être approprié toujours plus intensément.

Devenir parfait, c'est donc devenir toujours plus aimant sur le modèle du Christ qui a mis sa vie au service de cet amour même.

Cet écueil du dualisme, si bien évité au début de l'histoire de l'Eglise, on va plus d'une fois risquer d'y tomber durant le Moyen-Age – entre autres parce la conception pessimiste du monde qui a la cote à l'époque, va contribuer à valoriser les thèmes de la fuite du monde et de la vie monacale en rapport étroit avec la perfection.

Saint Thomas rectifiera le tir en insistant sur le fait que tous les êtres, du plus infime à l'homme lui-même, sont des degrés variés de l'être et donc ont des degrés variés, propres de perfection. On quitte le radicalisme (absolutisme) des dualistes pour entrer dans une perspective plus relative qui permet de comprendre comment chaque être occupe un échelon particulier sur l'échelle qui grimpe vers la perfection. Saint Thomas semble intégrer là les idées de perfectionnement, de progrès. Le temps aidant, on peut se perfectionner.

Peut-être est-ce d'ailleurs là un des enjeux majeur de l'espérance. Les choses ne sont pas ce qu'elles sont une fois pour toutes : elles deviennent, elles progressent, elles se perfectionnent.

Etre parfait, en d'autres termes, c'est se perfectionner ; c'est vivre de manière telle qu'on laisse davantage de place à l'amour au détriment de ce qui le fait manquer, de ce qui en détourne ou de ce qui le ridiculise... En même temps (et c'est l'aspect « grâce » du problème), saint Thomas insiste sur le fait que la perfection est avant tout un don de Dieu venant au-devant de l'homme en l'invitant à répondre à son amour. Cet appel n'est pas adressé à quelques privilégiés seulement, mais à tout le monde, universellement.

Perfection comme croissance, progrès, perfectionnement, accomplissement ; perfection comme patience, pourrait-on dire, en se souvenant comment saint Paul, au chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens, envisage cette qualité telle le tremplin idéal vers l'amour à la mode du Christ – ou comme justice juste aux antipodes des dualismes compétitifs vecteurs de violence... Ne retrouve-t-on pas là quelque chose du sel d'un projet éducatif ?

Bref, entre le Dieu parfait (saint) qu'on risque de s'épuiser à rejoindre et le perfectionnisme auquel l'esprit du temps semble vouloir nous astreindre, il reste sans doute une

troisième perspective d'avenir pour l'excellence : du côté du perfectionnement ou de la perfectibilité – d'une vision dynamique prônée par Spinoza déjà, après qu'il eut remarqué combien on pouvait éprouver de la vraie joie chaque fois que notre esprit passe à une plus haute perfection, et combien en revanche nous renonçons de la tristesse chaque fois qu'il passe à une moindre perfection.

Le critère, en l'occurrence, ce n'est pas une norme sociale (le sentiment qu'il faut réaliser tel résultat pour mériter d'être considéré comme un humain comme le prône aujourd'hui à cors et à cri toute une littérature de coaching et de développement personnel), mais la joie qu'on éprouve à se perfectionner dans le domaine qui nous convient, à s'y construire, à y grandir...

*Mémoire de prof :
des parents racontent : « Revenant avec nous du centre de guidance, notre fils tout joyeux s'est précipité en courant à l'étage vers la chambre de son frère en criant : "Tu sais quoi, je ne suis pas bête." » Terrible...*

Marc B.

R
I
V
U
R
O
U
V
R
E
W
A

Éditions
La Boîte à bulles.



LA BALLADE DES DANGEREUSES (Journal d'une incarcération)

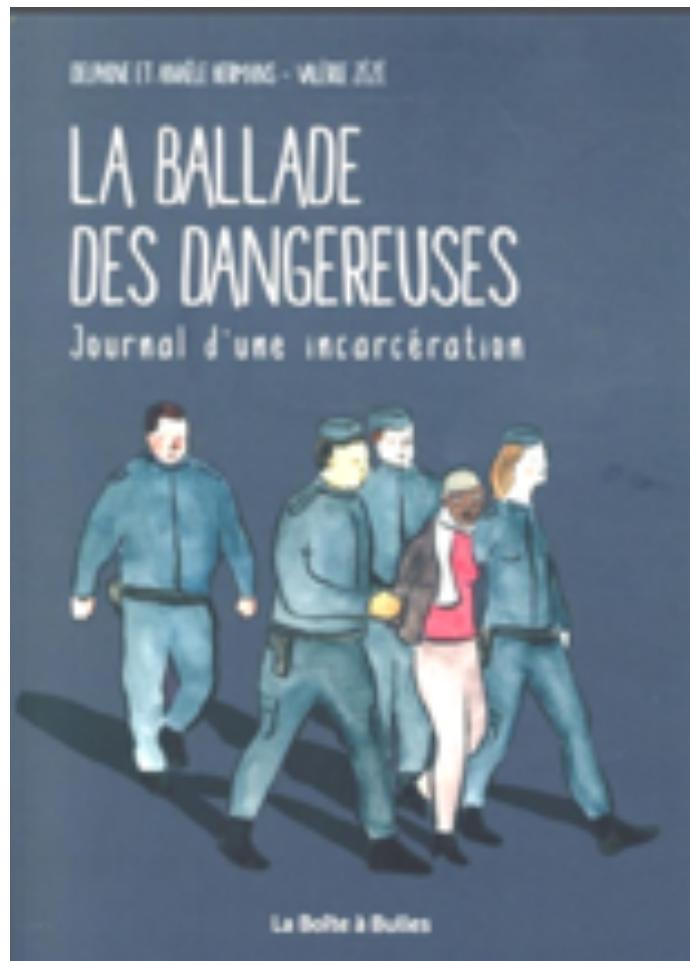
Anaële et Delphine Hermans

32

Voilà une bande dessinée qui a l'audace de nous ouvrir les portes et les yeux sur la vie en milieu carcéral, parfois bien méconnue, en nous racontant l'histoire véridique d'une femme. Valérie Zélé est incarcérée à Berkendael en janvier 2015 pour la 8ème fois, Elle a été prise pour la 29ème fois en flagrant délit de vol...

On y lit sa descente en enfer, la manière dont elle est arrivée à cette situation et dont elle traverse ce moment privé de liberté. Découverte de réalités vécues au quotidien : trafic de tout genre, relation avec une codétenu non choisie dans une cellule très confinée, confrontation avec des mastodontes ou de vraies criminelles, rédaction de rapports pour tout et sur tout, frustrations régulières, la violence,... Bref, « Tu ne t'appartiens plus », phylactère qui revient à plusieurs reprises.

De quoi déprimer... Eh bien non, car ce livre souligne des petits gestes fraternels mais aussi le cheminement de cette femme qui se transforme grâce notamment à des rencontres régulières au sein du culte musulman et à une cure de désintoxication. La vie reprend alors le dessus et les dernières pages nous offrent de belles perspectives pour la suite de son chemin...



Ce qui fait la beauté et la qualité de ce livre à mes yeux est le partage de la manière dont Valérie a vécu intérieurement ce passage à la prison (ses sentiments, ses ressentis) et de la manière dont elle a traversé cette épreuve... Le cheminement d'un être humain est toujours impressionnant et touchant. Merci Valérie de nous partager la tienne à travers la plume d'Anaële et Delphine Hermans. Merci aux deux auteures d'avoir mis en pratique (peut-être involontairement) cette phrase de l'Évangile qui m'est revenue au cœur en fermant le livre « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Mt 25, 36

Bonne lecture !

Marie-Cécile Denis

Mémoire de prof :

Mélody me dit un jour : "Vous savez que je suis un peu votre soeur ? "
"Ah bon ?" "Mais oui, David m'a dit que pour lui vous étiez un peu comme un frère, et comme David est aussi pour moi un peu comme un frère, je suis donc un peu votre sœur !". Logique. Elle avait l'air contente, et moi aussi, quoique... Proximité ou distance, un puissant enjeu pédagogique et relationnel ! A l'école, ou ailleurs, trop proche, tu entraves leur liberté, trop loin, tu les perds... L'Évangile nous suggère un chemin : être le "prochain", le "proche" : ni tout près ni lointain, et en réciprocité... La relation fonctionne alors de manière optimale en vue d'une croissance réciproque.

Marc B.

PASTORALE DES JEUNES



Voici notre programme pour l'année scolaire 2018 – 2019 :

- * Dimanche 11 novembre : prière de Taizé à la cathédrale de Bruxelles.
13H : activité pour les 11-17 ans - 14H30 : témoignage de Simon Gronowski, ancien déporté - 16H30 : thé + prière.
- * Samedi 24 novembre de 9H30 à 13H : rencontre pour les animateurs de jeunes 11 – 35 ans au Centre Pastoral (rue de la Linière, 14 à 1060 Saint-Gilles).
- * Vendredi 1er février : portes ouvertes au Centre Pastoral (rue de la Linière, 14 à 1060 Saint-Gilles).
- * Samedi 16 février de 9H30 à 17H : journée des 11 – 15 ans à l'église des Pères Carmes à Ixelles (porte Louise).
- * Vendredi 22 mars : évènement « Jeunes en Avant » pour les étudiants et les jeunes pros en soirée.



WWW.PJBW.NET

010 / 235.270

JEUNES@BWCATHO.BE



Programme de l'année 2018-2019 :

- Samedi 13 octobre : Journée Transmission à Rebécq pour les jeunes de 11 à 13 ans : A la rencontre de témoins missionnaires
- Lundi 3 décembre : Rencontre des responsables et prêtres accompagnateurs de pôles jeunes
- Mercredi 1er mai : Paroisse Cup pour les jeunes de 11 à 30 ans
- Jeudi 6 juin : Barbecue des animateurs de jeunes

Liaison des Pastorales des jeunes



Contact :
catherine.jongen@gmail.com
– 0486 67 99 75

Samedi 26 et dimanche 27 janvier : W-E JMJ de 21H à 13H à Bruxelles, en direct live avec le Panama.

The poster features a blue and red background with silhouettes of people. It includes text for the 'nuit blanche solidaire' (from January 26 to 27, 2019) and the 'petit-déjeuner solidaire' (on January 27, 2019). The central text reads 'AIMER & SERVIR'. At the bottom, it says 'Les Journées Mondiales de la Jeunesse .BE' and 'Tout commence avec l'invitation du pape François aux Journées Mondiales de la Jeunesse au Panama.' A quote 'Voici la servante du Seigneur' is also present.

nuit blanche solidaire
du 26 au 27 janvier 2019
Rendez-vous vers 21h 30
Bruxelles | 16/35 ans

petit-déjeuner solidaire
le 27 janvier 2019
Rue des Sablons Bruxelles
entre 8 et 11h | pour tous

AIMER &
SERVIR

Les Journées Mondiales de la Jeunesse .BE
Tout commence avec l'[invitation du pape François](#) aux Journées Mondiales de la Jeunesse au Panama.

Voici la servante
du Seigneur

D'octobre à janvier, des jeunes ayant participé aux JMJ les années précédentes vous proposent de passer, sur demande, dans vos classes de 5ème et 6ème, pour témoigner et inviter vos élèves à la nuit blanche, au petit déjeuner et au geste interconvictionnel des 26-27 janvier - Durée à votre convenance, entre 10 et 50 min.)

Du vendredi 28 décembre au mardi 1er janvier : rencontre européenne de Taizé à Madrid. Trajet groupé depuis la Belgique. Plus d'informations prochainement sur www.junescathos.org

Informations : www.jmj.be



PERMANENTS

Samuel BRUYNINCKX, responsable
0484/24.56.75 - samuel.bruyninckx@segec.be

Marie-Cécile DENIS
0477/56.87.86 - mcdenis@yahoo.fr

Alexandra BOUX
0486/39.32.17 - alexandra.boux@segec.be

COLLABORATEURS

Florence LASNIER
0486/69.14.15 - florence@lasnier.org

Jean-François VANDE KERCKHOVE
0473/27.84.93 - jf.vedeka@gmail.com

Adeline BREYSEM
0476/44.92.46 - aladau.br@gmail.com

www.pastorale-scolaire.net

Retraites scolaires à Notre-Dame de la Justice

Info / réservation:
Bénédicte Ligot / Florence Lasnier
0460/96.45.05
www.ndjrhode.be

CONTACTER
L'ÉQUIPE

LE CARDAN

REVUE TRIMESTRIELLE

N° 187 - SEPTEMBRE - OCTOBRE 2018

BUREAU DE DÉPÔT: 1160 BRUXELLES 16

Belgique – Belgïe
P.P.
1160 Bruxelles 16
P 002824

© ANIMATION PASTORALE SCOLAIRE DU SECONDAIRE - BRUXELLES - BRABANT WALLON

Editeur Responsable :

Bruyninckx Samuel

av. de l'Eglise Saint-Julien 15

1160 Bruxelles